

***Nottingham French Studies. Revolutionary Culture : Continuity and Change. Edited by Mark Darlow. Vol. 45, Number 1. Spring 2006. Un vol. de 116 p.***

L'étude de la littérature des années de la Révolution, longtemps limitée au cas de quelques auteurs prééminents, suscite désormais une attention globale dont le numéro publié au printemps 2006 de la *Nottingham French Studies* est une illustration remarquable. Huit articles sont rassemblés (six en anglais, deux en français) qui enquêtent sur la manière dont les formes et les thèmes de la littérature antérieure persistent ou s'infléchissent dans les années 1790. Rupture et continuité : on conviendra avec Mark Darlow, dans son introduction au volume, que ce clivage à partir duquel la Révolution s'est pensée est pertinent pour approcher les productions littéraires de l'époque. Les études réunies le montrent. Trois d'entre elles se consacrent au théâtre : si Emmet Kennedy et Catherine Bosley constatent, à partir d'une analyse systématique des titres de pièces sur la longue durée, que la période révolutionnaire ne modifie guère le système de valeurs déjà présent sur la scène précédemment, Béatrice Didier voit émerger sous la plume de Beaumarchais des pièces qui construisent une relation nouvelle avec l'actualité (*Tarare, La Mère coupable*), tandis que Mark Darlow repère les pièces qui se sont présentées comme des « faits historiques », posés comme des moments constitutifs du processus révolutionnaire (*Le Jugement dernier des rois* de Sylvain Maréchal, *Agricol Viala, ou le Jeune héros de la Durance* de Philipon et Jadin). La prose narrative est traitée sur les exemples du conte et du roman : Katherine Astbury interroge le goût et la mode de l'idylle dans les années 1790-1792 à travers l'emploi récurrent du motif de la chaumière (dans *La Chaumière indienne* de Bernardin de Saint-Pierre, dans *La Veillée* de Marmontel, dans *Claudine, nouvelle savoyarde* de Florian) ; Daniel Hall se penche sur les romans d'émigration (*l'Émigré* de Sénac de Meilhan, *Pauliska ou la perversité moderne* de Révéroni Saint-Cyr, *Hubert de Sevrac* de Mary Robinson). L'un et l'autre repèrent que ces écrits, même lorsqu'ils procèdent par détours allusifs, sont amenés à trouver un tracé nouveau à la frontière entre littérature et politique. Michael Cook étudie les écritures de l'utopie et David McCallam celles du volcan comme métaphore : l'étude sur la longue durée permet dans les deux cas d'identifier le moment révolutionnaire comme un tournant pour la représentation des données abstraites qui concernent le devenir collectif. Alexandre Madonia étend au domaine linguistique l'enquête de l'ensemble du numéro sur les contours entre rupture et continuité : dans le débat sur les langues dialectales, la « laideur des patois » reste une donnée incontestée, mais la stigmatisation qui en est faite passe du domaine esthétique au domaine moral. Les articles rassemblés par Mark Darlow sont tous extrêmement fouillés, précis et inventifs dans leur démonstration. Ils sont autant de propositions éclairantes pour penser les rapports entre littérature et politique dans ces années-là (pression exercée sur les formes littéraires par l'irruption de l'événement, stratégies d'évitement ou de confrontation).

Damien ZANONE